



## Le jour du Seigneur : samedi ou dimanche ?

L'observance du dimanche et des fêtes est considérée, à juste titre, parmi les principaux actes extérieurs de la vertu de religion que nous devons accomplir.

Vous le savez, Dieu s'est réservé un jour sur sept que l'on doit spécialement sanctifier notamment par l'assistance à la sainte messe et par le repos c'est-à-dire en évitant autant que possible les œuvres serviles même si parfois il peut y avoir des exceptions.

Le commandement de Dieu est clair et il commence par : « Memento... » « Souvenez-vous ». Le mot est bien adapté pour nos contemporains parce que tout est fait maintenant, plus qu'autrefois, pour que l'on oublie cette loi si importante. En effet les activités du dimanche ressemblent de plus en plus dans notre société aux activités des jours ordinaires que ce soit dans le travail, les distractions ou les achats. Donc qu'on se le tienne pour dit : « Souvenez-vous de sanctifier le jour du Seigneur. » (Exode 20-8)

**Quel est ce jour ?** Depuis les apôtres, plusieurs signes indiquent que ce n'est plus le samedi mais le dimanche, même si, juste après la Résurrection, le sabbat ou samedi a pu encore être conservé par les douze. De toutes façons, la séparation devint très vite nécessaire entre les chrétiens et les juifs car ces derniers se sont mis à persécuter assez rapidement les adeptes du Christ : tout le monde se rappelle la conversion de saint

Paul : « Saul, Saul pourquoi me persécutes-tu ? » (Act.9-4). Elle nous signale l'inauguration d'une inimitié farouche qui ne fera que croître. Célébrer le jour du Seigneur en même temps que les ennemis déclarés du Christ ne devait enchanter aucun chrétien et même si ce n'est pas là le motif essentiel de la rupture, cela a dû contribuer à faciliter la pratique catholique.



Sous la loi ancienne, loi imparfaite et provisoire que Dieu a donnée à Moïse, il était clair que le jour du Seigneur devait être le samedi (sabbat), mais il n'empêche (certains éléments l'indiquent) le sabbat ne devait pas subsister dans l'intention du Sauveur.

Jésus, est-il besoin de le rappeler, est supérieur à Moïse et plus sage que Salomon (Matt. 12-42), il est tout simplement le Maître chargé de nous guider vers le salut : « Bon Maître que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? » (Marc 10-17). Ce n'est pas pour rien que le Dimanche est devenu aux yeux de Dieu son jour réservé, un jour qu'il faut sanctifier – c'est à dire séparer des jours vulgaires - car en un mot, c'est le jour du Seigneur.

Pour discréditer le Christ auprès du peuple les scribes et les pharisiens

font souvent à Jésus le reproche de ne pas respecter Moïse et le sabbat. Jésus dans un premier temps leur démontrera qu'ils interprètent mal la loi et qu'ils agissent contre le bon sens le plus élémentaire : « Qui de vous si son bœuf ou son âne ne tombe dans un puits le jour du sabbat ne l'en retire aussitôt ? » Luc 14 5. Mais il répondra aussi d'une tout autre façon car les choses allaient changer de par sa propre autorité, une autorité inconnue jusqu'ici : « Le Fils de l'homme - c'est-à-dire lui-même - est Maître même du sabbat. » Matt. 12-8. N'était-ce pas là d'une manière encore voilée annoncer que le jour du Seigneur passerait du samedi à un autre jour : un jour de son choix plus en harmonie avec les œuvres divines qu'il devait bientôt réaliser ?

De fait le Messie devait amener la religion ancienne à sa perfection. Il n'est pas venu pour « abolir mais accomplir » la loi. Math 5 17. Cette dernière parole est certes très courte mais elle dit beaucoup de choses très instructives. Notamment elle dit le passage, par le Christ, de la religion ancienne à la nouvelle ou, si vous préférez, cette transformation du judaïsme étriqué en la vraie religion universelle : le catholicisme. C'est ce qui est arrivé. La hiérarchie mosaïque avec son grand prêtre a cédé la place à la hiérarchie catholique avec son pape ; les prêtres et les lévites ont été remplacés par le sacerdoce du Christ qui donne à certains hommes choisis des pouvoirs inconnus jusqu'ici comme la

rémission des péchés : « *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez* » Jean 20 23 ; les sacrifices sanglants des volatiles, des boucs et des taureaux s'effacent devant le Sacrifice non sanglant, celui du calvaire renouvelé sur les autels catholiques à chaque messe ; le sabbat lui aussi devait, non sans raison, être remplacé par le Dimanche. Les catholiques sont les seuls légitimes héritiers de l'Ancien Testament mais aussi du Nouveau n'en déplaise aux protestants et autres sectes évangéliques qui le revendiquent mais qui ne peuvent le comprendre parce qu'ils ont évacué l'Église.

**Mais pourquoi le dimanche serait-il, depuis le Christ, meilleur que le samedi ou le vendredi ou qu'un autre jour de la semaine ?**

N'est-ce pas là quelque chose de complètement indifférent ou de purement arbitraire comme beaucoup ont tendance à le croire ? C'est une erreur de le penser. Dieu ne fait rien au hasard et le changement de jour qu'Il a voulu pour sa religion a une extrême importance, d'ailleurs Il voyait bien, dans sa science infinie, l'avenir de son Église.

**Pourquoi donc le Dimanche ?**

Si le Dimanche correspond au premier jour de la semaine c'est-à-dire à la création du monde : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* », il correspond aussi à la Résurrection qui est le signe manifeste de la victoire du Christ sur le péché et la mort.

Rappelez-vous : c'est par le péché que la mort et la souffrance sont entrées dans le monde. La Résurrection est donc la restauration du genre humain par le Christ par la victoire sur le péché et la mort. Cette restauration a lieu d'abord dans sa propre chair un Dimanche : « *Le Christ ressuscité ne peut plus mourir* ». Rom 6 9

Ainsi, pour nous résumer, il faut dire que c'est le Dimanche que le monde a été créé par le Verbe (seconde personne de la Sainte Trinité) et c'est aussi le Dimanche qu'il a été restauré par le *Verbe fait chair*, Jésus. Ne soyons donc pas

étonnés s'il remplace le samedi du judaïsme.

Dans l'Ancien Testament il est bien dit que « *Dieu se reposa le septième jour - le sabbat - de toute son œuvre qu'il avait faite* » mais nous savons pertinemment que Dieu n'est jamais fatigué et n'a pas besoin de se reposer pas plus d'ailleurs qu'il n'a besoin de six jours pour créer et que tout pouvait se faire en un clin d'œil. Il fallait cependant donner une raison au monde pour consacrer un jour à Dieu et répartir le temps en semaines : le septième jour s'imposait alors naturellement par l'expression « *Dieu se reposa* » après la création de l'homme le sixième jour. Mais l'expression signifie surtout qu'il cessa d'agir en ne faisant plus rien de foncièrement nouveau car alors il avait fait l'homme, sommet de la création visible.

Mais depuis, Jésus est venu et c'est un autre ordre de choses qui est mis en place, un ordre parfait et définitif car totalement tourné vers le Christ - *Christocentrique* - comme on dit - : prélude de la gloire céleste. « *Les choses anciennes sont passées, voici, tout est devenu nouveau* » dit saint Paul. (2 Cor.5-17).



**Quel est cet ordre entièrement nouveau ?**

Pour réparer le péché, Dieu s'est remis à agir. Non pas en créant un nouveau monde et de nouvelles créatures tirées du néant mais en restaurant ce qui avait été abîmé par le péché d'Adam et en le restaurant d'une manière plus admirable encore que si le péché originel n'avait pas eu lieu. Comment cela ? En réalisant l'incarnation puis l'immolation de son Fils et enfin en opérant la résurrection.

C'est lorsque vient le Dimanche de la Résurrection du Christ qu'il restaure toutes choses : il est donc logique que le jour du Seigneur soit le Dimanche, ainsi le veut l'ordre chrétien voulu par le Christ.

L'Église romaine l'a parfaitement compris et appliqué dès le début. Le Dimanche c'est la glorification du Dieu fait-homme. C'est le nouveau

sommet des œuvres divines qui surpasse infiniment les conceptions de l'Ancien Testament et des sectes évangéliques qui s'enferment dans le carcan des interprétations sémites complètement dépassées par l'apport opéré par le Christ.

Le jour du Seigneur désormais c'est et ce sera toujours le Dimanche. Connaître cela est important. Cette Tradition vient certainement du Christ par son Église. Lui attribuer une origine purement ecclésiastique comme pour dire que c'est une loi modifiable ne paraît pas très solide car elle se manifeste très vite de façon universelle au plus haut sommet de la hiérarchie et parmi le peuple chrétien sans que cela ne cause aucune contestation.

Abolir ou bousculer par des changements cette loi du Dimanche c'est autoriser la pagaille, c'est affaiblir notablement la vertu de religion et porter un coup mortel à la foi des catholiques.

Le cardinal Pie, évêque de Poitiers vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle l'avait parfaitement exprimé :

**« Cette loi du Dimanche, en effet, est à elle seule une législation ; l'observation de cet unique précepte conduit directement et comme nécessairement à l'observation de tous les autres préceptes. Le Dimanche est la clef de voûte de tout l'édifice religieux et social. Pas une vérité dogmatique, pas une loi morale, pas une pratique utile qui ne soit liée à la sanctification du Dimanche : en sorte que la profanation du Dimanche est le renversement absolu de toute l'économie chrétienne. Déchirer ce commandement, c'est déchirer la loi tout entière : toute les infractions se rencontrent dans cette seule infraction... »**

Et encore : « *La religion de Jésus-Christ, comme le vêtement qu'il portait, est une tunique sans couture. Si vous brisez une de ses mailles, tout le réseau va céder bientôt. N'importe dans quelle partie du vêtement vous apportez le couteau, vous êtes coupable d'avoir lacéré tout le tissu. C'est le Saint Esprit qui l'a dit : « Quiconque ayant d'ailleurs observé le*

reste de la loi, l'enfreint en seul point, se trouve l'avoir enfreinte tout entière » (Jac. II-10) (Tome 3 des œuvres de Mgr de Poitiers -1866)

Aussi ce n'est donc pas un petit signe de rupture avec la tradition divine que d'avoir autorisé la messe « dominicale » anticipée au samedi (cf : Paul VI *Eucharisticum mysterium* 25-05-67).

Paul VI par cette « petite brèche » a enclenché de fait un bouleversement, une révolution.

La spécificité catholique tenue dans l'Église pendant plus de deux mille ans va disparaître peu à peu au point de réunir dans un même jour du Seigneur les partisans du judaïsme, ceux des sectes évangéliques et une frange des catholiques qui anticiperont systématiquement.

Qu'importe l'intention de Paul VI en décrétant cette nouveauté, admettons même qu'elle soit excellente puisque son texte souligne : « *Les pasteurs enseigneront exactement à leurs fidèles quel est le sens de cette concession et veilleront à ce que cela n'obscurcisse pas le sens du jour du Seigneur* ».

Les faits sont pourtant là : **le sens du jour du Seigneur s'est obscurci** non seulement dans les fidèles, mais dans le clergé, dans l'épiscopat et surtout, chose gravissime, dans la législation de l'Église. Il suffit de consulter le droit canon de 1983 pour s'apercevoir que le choix est laissé désormais sans réticence aux quelques pratiquants qui subsistent dans les églises : ou le dimanche ou la veille au soir.

Le canon 1248-§ 1 dit en effet : « *Satisfait au précepte de participer à la Messe, qui assiste à la Messe célébrée selon le rite catholique le jour de la fête lui-même ou le soir du jour précédent.* » Et voilà !

En clair cela veut dire que vous n'êtes plus obligé du tout d'aller à la messe le dimanche ou à celle d'un jour de fête d'obligation comme Toussaint, Assomption etc... Vous pouvez faire tranquillement du vélo ou de la trottinette puisque la veille au soir suffit à remplir le précepte. Avec une telle règle on pourrait même conclure que les prêtres qui suivent le droit canon 1983 ne sont pas obligés de dire la messe du dimanche ou d'une fête le jour où

elle tombe pourvu qu'ils proposent aux fidèles d'y assister le samedi soir. Une telle décision ne paraît pas être en contradiction avec le droit canon. Imaginez que notre Fraternité adopte un jour le droit canon de 1983, on pourrait voir une annonce du type « La messe du dimanche à Unieux aura lieu le samedi à 18h00, rassurez-vous les prêtres seront ailleurs pour le dimanche (ils élargissent leur apostolat grâce au nouveau droit canon). Cependant ne vous inquiétez pas car vous avez satisfait au précepte en venant le samedi soir au lieu du dimanche. » Cette façon de faire est tout à fait courante chez les conciliaires et les multiples paroisses sont desservies par la messe du samedi soir pour les uns ou celle du dimanche pour les autres.

**Les conséquences** nous les voyons



public à Dieu n'est plus comprise par les catholiques. La religion est devenue dans leur esprit une affaire privée, elle concerne uniquement la conscience de chacun et ils règlent leur vie en fonction de leurs envies et besoins : Dieu après moi.

C'en est fini du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ qui se manifeste surtout par la venue à la messe de tout le monde le Dimanche. De fait, c'est le respect de la messe dominicale par tous qui est l'expression la plus visible du

règne de Jésus dans une société. C'est lorsque toutes les catégories sociales se retrouvent dans l'église pour reconnaître, prier et adorer leur Créateur, leur Rédempteur et Maître qui est là sous les apparences de l'humble hostie que se montre la royauté sociale du Christ.

Mais au fait, quels sont les évêques aujourd'hui qui prêchent le droit de Jésus à régner, à être honoré par tous parce qu'il est le seul Dieu, seul Très Haut ? À quoi bon chanter alors au gloria « *Tu solus Deus, tu solus Altissimus Jesu Christe* » quand on dit et répète que toutes les religions se valent ou que l'homme a un droit à la liberté religieuse ? Ce dogme du Christ Roi, car c'en est un, n'est plus d'actualité pour beaucoup d'entre eux. Ils l'ont découronné, a dit Mgr Lefebvre.

Chers fidèles, soyons fidèles à cette loi du Dimanche par l'assistance à la vraie messe bien sûr ; prévoyons dans nos déplacements, nos vacances, de trouver un lieu de culte à proximité où est respectée la Liturgie.

Soyons à l'heure et pourquoi pas venir au moment du chapelet qui précède la messe ? Venons avec un missel latin-français (le latin car la vraie Église est romaine, le français pour comprendre quelque chose). Écoutons de notre mieux la prédication. Si nous communions, sachons respecter le jeûne Eucharistique et partons après l'action de grâce avec la résolution d'être meilleur.

Abbé P. Barrère

#### **Je ne peux pas aller à la messe dimanche ...**

« *Tu sanctifieras le jour du Seigneur* ? En imposant la messe dominicale, l'Église prend soin d'assurer aux âmes la vie de la grâce.

Manquer la messe à cause d'un empêchement involontaire, n'est pas péché, mais l'obligation de sanctifier le dimanche demeure.

En revanche, si c'est par paresse, par négligence, par manque d'organisation, de prévoyance, ou par manque de foi, il y a faute grave. Si on ne peut aller à la messe pour une bonne raison, il est bon d'en parler à un prêtre qui pourra donner une dispense. L'Église est une mère, elle comprend les nécessités de la vie. ( ex : travail médical, restauration, voyage, maladie, éloignement... )

Cependant, si on ne peut assister à la messe, on doit sanctifier ce jour, par une demi-heure de prière, par ex : lire sa messe ou réciter un chapelet supplémentaire afin de marquer que cette journée est spécialement consacrée à Dieu. La messe à la TV ne sanctifie pas et fait perdre insensiblement la foi. La messe en semaine donne des grâces mais ne remplace pas la messe du dimanche.

## 2017, le pèlerinage à Fatima

Trois cars sont organisés par le prieuré Saint-François-Régis à l'occasion du centenaire des apparitions à Fatima. Les deux premiers cars sont dirigés par l'abbé Gendron, assisté par l'abbé Morille et le troisième car, organisé par M. et Mme Gérard, est accompagné par l'abbé Barrère.



Le départ est fixé au mercredi 16 août. Pour le riche programme de visites prévu tout au long du parcours, un livret fait par l'abbé Gendron, nous est remis. Rien n'y manque : jeux de voyage, lexique, commentaires historiques et spirituels, programmes, plans etc.



Vers 7h, les pèlerins retrouvent leur chauffeur de car favori : Christian Bourmaud, qui fut pour le prieuré, dans les années 2000, l'organisateur de nombreux pèlerinages en Italie et en Belgique.

Dès le départ, le pèlerinage est placé sous le patronage de Notre-Dame de Fatima. Les prêtres adaptent les méditations des chapelets au programme de la journée : saint Ignace de Loyola, le saint Suaire que nous avons pu voir dans la cathédrale du Saint Sauveur d'Oviedo, Saint Jacques de Compostelle et Fatima. L'ambiance est riante dans le car n°3, où la dizaine de jeunes de 16 à 20 ans, chante de bonne voix.

Première étape : Etcharry, belle propriété acquise en 2016 par la Fraternité, pour l'école Saint-Michel Garicoïts. Nous nous mettons dans la peau des petits pensionnaires.... Certains, cependant, ayant plus une âme de professeur, préfèrent s'installer pour la nuit dans une salle de classe... Le car n°3 passe sa 1<sup>ère</sup> nuit à Lourdes, accueilli chez les sœurs du Rafflay.



Le 17 août, nous reprenons le car. Dans le car n°3, M Gallant nous fait de passionnants topos sur les visites quotidiennes. Nous découvrons tout d'abord le sanctuaire de Loyola, construit autour du manoir natal de saint Ignace. Ces bâtiments des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle ont été élevés au rang de basilique mineure en 1921. Chacun de nous se remémore une de ses retraites passées, moments marquants de la vie spirituelle. Nous prions Notre Dame, elle qui a donné les exercices à saint Ignace, pour la conversion des âmes.

Nous traversons ensuite la magnifique côte verte du nord de l'Espagne et arrivons à Oviedo. Là nous pouvons contempler quelques instants le Suaire qui a recouvert le visage de Notre Seigneur après sa mort.

Vendredi 18, après un bon petit déjeuner, nous visitons le Sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle. Saint Jacques fut l'un des trois apôtres qui assista à la transfiguration de Notre Seigneur.



Nous reprenons la route vers Fatima, et découvrons la splendide côte atlantique du Portugal puis nous roulons, désolés, dans un paysage ravagé par les incendies. Après l'installation à l'hôtel, nous nous rendons à la basilique auprès des tombeaux des trois voyants et, à la « Capelinha », chapelle des apparitions, où l'Abbé Gendron organise une veillée de prières.



Le lendemain, le samedi 19 août 2017, soit 100 ans jour pour jour après l'apparition, nous commençons notre journée avec le Chemin de Croix entre les oliviers et les chênes verts qui relie la Cova da Iria à Aljustrel.

Nous poursuivons par la visite des lieux de l'apparition de l'Ange du Portugal, et nous récitons les prières que l'Ange a enseignées à Lucie, Jacinthe et François :

*'Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime et je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas et qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas'.*

*'Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les Très Précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont Il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.'*



Nous nous rendons ensuite à la maison natale de Lucie dos Santos, puis à la maison de Jacinthe et François Marto. Une nièce de Lucie est assise dans son fauteuil, un chapelet à la main. Certains disent le chapelet avec elle, d'autres se font photographier.

L'après-midi, la messe solennelle est célébrée sur un parking. L'assistance est très nombreuse. Les pèlerins sont venus de France et du monde entier. Les deux cents prêtres et séminaristes présents font une magnifique procession de vingt minutes. Le soleil est chaud, heureusement quelques bosquets d'arbres nous protègent.

Après la sainte Messe, les quelque 10 000 pèlerins partent en procession à Os Valinhos lieu où la Très Sainte Vierge est apparue le 19 août 1917 et a dit avec tristesse : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* » Les pèlerins s'agenouillent et récitent un chapelet.

Dans cette foule, chacun est aussi heureux de retrouver familles et amis. « *J'ai presque eu l'impression de dire plus d'Ave que d'Ave Maria ! ...* » confia avec humour un pèlerin malicieux.



Le soir venu, l'abbé Gendron organise une procession aux flambeaux autour de la basilique de la Très Sainte Trinité. Nous chantons l' 'Ave Maria de Fatima' avec enthousiasme.

Une personne aveugle que l'un de nos pèlerins a rencontrée dans la journée, se joint à notre groupe. On prie pour elle.

Plus tard dans la nuit, nous allons à l'adoration, prier devant le Très Saint Sacrement exposé sur le lieu de la Messe.

**Dimanche 20**, la sainte messe est à 9h30 (heure portugaise). La journée s'annonce déjà chaude. Nous nous installons à l'ombre des arbres. La messe pontificale est célébrée par Mgr Fellay, supérieur général de la Fraternité Saint Pie X;

Notre ami aveugle nous rejoint. Le fidèle qui l'avait rencontré prend soin de lui et le guide.

L'aveugle est ravi. À la fin de la Messe et en réponse à la de-



mande de consécration de la Russie, les trois évêques présentent une supplique à Notre-Dame. La messe est finie, nous quittons notre aveugle et retournons à l'hôtel pour un bon repas dominical de spécialités Portugaises !



**L'après-midi** tous les pèlerins sont attendus pour 15h à Os Valinhos pour le chapelet et les prières de clôture du pèlerinage. Le soleil portugais chauffe fort et la température avoisine les 40°C.

La fin d'après-midi est libre : nous pouvons assister au renouvellement de la

consécration à Marie de la Milice de l'Immaculée ou aller visiter Nazaré et sa plage. Quelques uns préférèrent rester à Fatima pour des visites personnelles.



**Lundi 21**, en route pour l'Espagne !

Nous faisons escale à Salamanque. Au bord d'une crique, les enfants font la chasse à l'écrevisse et nous pique-niquons au bord de l'eau. Nous visitons la grandiose basilique. La fatigue des uns et la contemplation par les autres de ce bel édifice font que nous prenons un peu de retard...

L'arrêt suivant est Avila, la ville de sainte Thérèse. Après avoir passé les

imposants remparts, nous marchons jusqu'au lieu de naissance de sainte Thérèse



et prions dans la chapelle. Après le coucher du soleil, nous arrivons exténués à l'hôtel de Burgos.

**Mardi matin**, bien remis par une bonne nuit, nous repartons, destination Lourdes.



Et là, une surprise nous attend : nous retrouvons notre ami aveugle !

C'est le 22 août, fête du Cœur Immaculé de Marie, notre aveugle se joint à notre groupe. Nous allons nous recueillir à la Grotte des apparitions, continuons jusqu'aux piscines, visitons la ville et la maison des Soubirous. À la tombée de la nuit nous faisons la procession aux flambeaux.

Nous redisons au revoir à notre aveugle, mais cette fois, nous échangeons nos adresses. Notre aveugle ne sera plus seul, le prieuré le plus proche de son domicile est contacté et essaiera de le visiter.

**Mercredi 23**, nous partons sous la pluie. C'est un temps de rentrée des classes... Nous récitons nos derniers chapelets communs et arrivons à Unieux vers 19 h.



Le pèlerinage est terminé. Il reste maintenant les merveilleux souvenirs de ces moments passés, les nombreuses photos illustrant notre périple, les prières et les nombreuses grâces reçues.

*Réflexions et témoignages de plusieurs pèlerins.*

## Carnet Paroissial

### Chapelle Saint-François-Régis à Unieux

**Baptême** : Alix LAROCHE le 15 août 2017  
Marius de PEYRECAVE le 2 septembre 2017

### Chapelle du Cœur-Immaculé-de-Marie à Saint-Étienne

**Funérailles** : Mme France BRONDEAU, 96 ans, le 15 septembre

### Prions pour nos vocations

Notre prieuré Saint-François-Régis a actuellement trois paroissiens séminaristes :

L'abbé Paul Perrot, diacre, nommé au Gabon. Il sera ordonné en juin prochain à Écône.

L'abbé Xavier Resseguier en 4<sup>e</sup> année d'étude au séminaire d'Écône.

M. Alexandre Portelli entre en 1<sup>re</sup> année au séminaire de Flavigny, le 7 octobre.

## Des fruits du Jubilé du Puy ...

**Saint Jean-François-Régis** fut incontestablement l'un des fruits merveilleux des Jubilés du Puy de 1622 et 1633, c'est d'ailleurs ce que s'accordent à écrire certains de ses biographes.

Jean-François-Régis est né à Foncouverte dans l'Aude le 31 décembre 1597. Il fit son noviciat chez les Jésuites à Toulouse, il y a tout juste 400 ans.

Il n'était pas encore prêtre lorsqu'il fut nommé pour la première fois au collège des Jésuites du Puy, comme professeur de grammaire pour les 3<sup>e</sup> (1627-1628). Déjà sa sainteté éclatait : Alors que Jacques Guignon, l'un de ses élèves était à l'agonie, le Père Régis vint à son chevet et faisant un signe de croix, lui dit : « *Ayez courage mon fils, vous guérirez, Dieu veut que vous viviez désormais avec plus de ferveur que vous n'en avez eue jusqu'ici.* » Le garçon se leva, il était guéri.

**Le Père Régis** fut ordonné et dit sa première messe le 15 juin 1631, dimanche de la Très Sainte Trinité.

Il fit ses derniers vœux le 6 novembre 1633, année du Jubilé du Puy, et dès lors, par le biais de son évêque, Notre Dame l'appela à l'évangélisation du bas et haut Vivarais, du Velay jusqu'à la lisière du Forez.

**Saint François-Régis, vint-il à Unieux ?** On ne pourrait l'affirmer. Unieux n'était encore qu'un vallon, mais le lieu-dit l'hôpital était une voie très empruntée vers Saint Jacques de Compostelle. Toujours est-il, que venant de Billom, le Père Régis se rendit au château de Feugerolles, proche d'Unieux, où le Conte Gaspard de Capponi et son épouse Isabelle Crémaux, nièce de l'archevêque de Narbonne l'avaient invité. La chapelle de Feugerolles, garda le souvenir de la messe célébrée par saint François-Régis. Et les douze enfants de cette très pieuse famille, furent si marqués de la sainteté du Père Régis, qu'ils se donnèrent tous à Dieu.

**Au moment où le Père Régis commençait ses missions**, les montagnes du Vivarais et du Velay étaient prises par les huguenots et les supers-

titions. Les paysans ignorants de la religion étaient livrés aux vices, aux meurtres, à l'usure et à la débauche. Le clergé peu instruit et scandaleux était en décomposition. La ville du Puy, lieu de passage de commerçants, de moissonneurs et d'étrangers, alimentait le libertinage, la prostitution et les trafics en tout genre. Le mal était profond mais le Père Régis s'y attaqua avec ardeur. Il travailla d'une part à former et sanctifier le clergé et d'autre part à réformer les mœurs. Une à une il arracha les victimes de la prostitution et bientôt il fonda un refuge où il accueillit une trentaine de jeunes femmes. Son zèle suscita de fortes colères chez les libertins du Puy. Il fut moqué, tourné en ridicule, maintes fois menacé, calomnié, souffleté, battu en pleine rue, et laissé pour mort. Mais le Père Régis gardait toujours son égalité d'humeur et son amour des âmes.

**Le Père Régis était d'une chasteté** rayonnante et sa pureté exquise édifiait. Toute impureté le peinait grandement. Il agissait avec une force invincible. Il ne se plaignait jamais des incommodités du temps, ni des chemins, non plus de l'importunité d'une multitude de peuples qui s'empressait de lui parler et de le voir. Le père était extrêmement austère, il ne buvait jamais de vin et ne mangeait que du pain noir. Il se livrait à une garde des sens et à une mortification implacables. Un écolier du Puy témoignait : « *pas un jour depuis lors, je n'ai perdu le souvenir du moment où je le vis ainsi enflammé de Dieu où je sentis s'implanter en moi la détestation du péché d'impureté.* »



**Le bénédictin** Dom André Pauc, prieur du monastère Saint Pierre-le-Monastier déclarait : « *Dès qu'il connaissait un pécheur, par combien de voies n'essayait-il pas d'arriver jusqu'à lui ? Que d'industries afin de gagner son cœur jusqu'à ce que devenu son ami familier, il put l'amener enfin à se confesser et ainsi à se réconcilier avec Dieu* »

**Au Puy, le Père Régis** tenait une liste de tous les malades en danger de



mort. Il les suivait tous et accourait nuit et jour au premier appel. Dans la ville du Puy, personne ne voulait mourir sans son assistance, car disait-on : *'avec lui, c'est aller au paradis'*. En 1638, le petit Claude Balmon, fils unique de 7 ans, était mourant. Le Père Régis le confessa, l'embrassa, lui fit boire de l'eau qu'il venait de bénir et l'enfant guérit instantanément.

**Avec patience et ténacité**, le Père François convertissait de nombreux Calvinistes. *'C'était toujours avec douceur'* témoignait Louise Romezain, jeune veuve Calviniste qu'il avait convertie.

**Dès 1637, le Père Régis prêchait les catéchismes publics dans l'église de Saint-Pierre-le-Monastier.** Son langage était simple, direct sans effet d'éloquence ni allusions savantes. Il lisait des lettres qu'il était censé avoir reçu de l'autre monde et décrivait l'enfer et le paradis. Lorsqu'il parlait de la grandeur ou de l'amour de Dieu, l'émotion le laissait parfois sans voix. Sa description de l'enfer et de la miséricorde de Dieu était telle que, comme les petits voyants de Fatima, les hommes en sortaient changés. Un jour, le provincial vint entendre ce catéchisme à la demande d'un Père jaloux. Il y versa d'abondantes larmes et dit : *'Cet homme est plein de Dieu et de l'amour de Jésus-Christ'*. Ces catéchismes avaient un énorme succès. Chaque dimanche plus de 5000 personnes venaient écouter le Père. Beaucoup de personnes, pour avoir une place, arrivaient 3 heures avant l'instruction. Certains téméraires allaient même s'installer sur les poutres transversales qui soutenaient la voûte. Le Père Régis confessait ensuite toute la journée. Le conseiller Monbrac atteste qu'il a eu sous les yeux une lettre du Père Régis où il déclarait avoir entendu en 4 mois environ 9000 confessions dont 500 étaient générales.

**Le Père Régis était à tout et à tous :**

Pendant une famine il avait placé une réserve chez une femme du Puy nommée Catherine Baud, en la chargeant de donner du blé à tous les

pauvres qui se présenteraient. Le pètrin fut bientôt vidé mais chaque fois que le Père Régis envoyait des pauvres, le coffre était plein. *Je puis assurer,* déclara cette dame, *‘avoir durant la famine tiré de ce coffre une quantité prodigieuse de blé’.*

**Le Père Régis s’ingéniait à trouver du travail à chacun** car disait-il, le chômage et l’oisiveté sont mères de tous les vices. Un jour une jeune ouvrière était malade, il pria puis d’un ton de commandement il dit : *‘fièvre, retire-toi de cette fille, car elle a besoin de gagner sa vie.’* Il organisa pour les populations de moissonneurs un apostolat adapté. Il leur trouva des logements à part et sauva ainsi un grand nombre de paysannes naïves ou séduites par des promesses fallacieuses.

**Plusieurs ordonnances Royales** menaçaient de ruiner la dentelle. Le Père Régis raffermi les courages et prédit : *‘ce commerce ne sera pas détruit, mais au contraire il augmentera’.* Le père Régis inventa pour les dentelières moins adroites un dessin de dentelle très simple n’utilisant que quelques cordes et épingles. On l’appela le *‘point de Saint Régis’.*



Infatigable le Père Régis parcourait les montagnes, prêchant de village en village. Claude Sourdon témoin, raconte : *« il calmait les divisions dans les familles avec beaucoup de douceur, de paix et de succès satisfaisant tout le monde par sa modération. »* Si bien que dans les campagnes lorsqu’on disait : *‘Le Père Régis l’a dit !... on avait tout dit !..*

**En 1640, la peste** éclata à Montfaucon juste au moment où le Père Régis arrivait. Il entreprit de secourir les malades. Il parcourut toutes les maisons infectées, rendant jour et nuit les services les plus pénibles. S’il trouvait des malades abandonnés, il les embrassait, les portait sur ses épaules. Il opéra un nombre considérable de guérisons miraculeuses.

**C’était en Dieu** que le Père Régis puisait sa puissance : Le vicaire général du Puy Pierre le Blanc disait : *« Le Père Régis semblait tout entier et constamment rattaché à Dieu, pleinement recueilli en lui-même quelle que soit son occupation. Son exemple allumait dans tous les cœurs l’amour de Dieu. »*

Et le curé de Marllhes d’ajouter : *« Que de fois je l’ai vu dans un recueillement absolu ».*

**Lorsque la porte de l’église était fermée,** il priait à genoux devant la porte, malgré les bourrasques de neige. À Saint Bonnet le froid, le Père Régis se levait en pleine nuit et venait dans la neige se prosterner devant la porte de l’église. Le curé n’ayant pu l’empêcher, finit par lui donner la clef de l’église pour qu’il puisse satisfaire sa dévotion.

**Le secours des âmes** ne supportait aucun retard : Un jour qu’il cheminait sur des sentiers glacés, il glissa et se fractura le tibia. Coûte que coûte dans des souffrances terribles il béquilla deux lieues environ. Arrivé à Vourey il se traîna au confessionnal. Le curé voulait le faire soigner mais il refusa. Le dernier pénitent absous, il se leva et sortit sans aide, il était guéri. Le cal du tibia rompu témoignait de l’accident et du miracle.



Jacques André, curé de Marllhes, témoignait *« Craignant qu’il ne s’épuise, j’écrivis à son supérieur, le priant de me donner autorité sur le Père Régis en tout ce qui concerne la santé. Muni de ces pouvoirs, j’en usais pour obtenir un peu de relâche et l’obliger à se nourrir. Dès ce jour où je fus chargé de sa santé, il fut envers moi d’une obéissance parfaite, alors même que son confessionnal était le plus assiégé, je n’avais qu’à montrer la lettre du Recteur, aussitôt, il quittait tout pour se rendre au presbytère. »* Le Père Régis répétait souvent : *« Le Maître le veut... ou le Maître ne le veut pas... »* Au contact de cette lettre de nombreuses personnes furent guéries.

**Épuisé** par ses longues courses hivernales, Saint François-Régis mourut le 31 décembre 1640 à la Louvesc.

**Les Jubilés de 1622 et 1633** ont donné des fruits. Par saint François-Régis la foi et la vertu ont fleuri sur les terres Vellaves. L’éminente sainteté de cet ‘envoyé de Dieu’ a changé les cœurs et les cités. Aujourd’hui encore les nombreux miracles accomplis de son vivant et sur son tombeau à la Louvesc, témoignent de ces grâces.



**Ces Jubilés donnèrent d’autres grâces** encore :

En 1628, les protestants cédaient La Rochelle et en 1638, le roi Louis XIII consacrait la France à la Très Sainte Vierge Marie en un vœu solennel, la plaçant ainsi pour toujours sous sa protection.

**Un autre fruit visible** de ces Jubilés de 1622 et 1633, fut la réforme du clergé. Elle fut entreprise par M. Olier, grâce à une petite sainte du Puy : Mère Agnès de Langeac qui eut la mission divine de prier pour ce prêtre. Le Samedi 26 mars 1633, au lendemain du Jubilé, M. Olier se consacrait en esclave à Marie. Quelques mois plus tard, il rencontrait Mère Agnès au couvent de Langeac. Là, elle lui annonçait sa mission : réformer les séminaires. En 1645 M. Olier fondait le séminaire Saint Sulpice à Paris et en 1652 le séminaire du Puy. Dans cette période, saint Vincent de Paul fondait les conférences spirituelles du mardi puis les sœurs de Charité. En 1648, Saint Jean Eudes faisait célébrer à Autun la première fête liturgique du ‘Cœur de Marie’, il avait fondé en 1643 la congrégation des Cœurs de Jésus et de Marie. La France catholique renaissait, le Jubilé du Puy de 1644 fut alors un Jubilé d’action de grâces.

**Les grâces des deux Jubilés de 2005 et 2016 ne seront pas vaines, non plus !** Nous avons les exemples de ces Jubilés du XVII<sup>e</sup> siècle, nous pourrions aussi citer le Jubilé de 1429 qui suscita sainte Jeanne d’Arc et délivra la France du joug anglais, ou plus près de nous, citer les Jubilés de 1921 et 1932 qui suscitèrent un phare contre la crise de l’Église prédite à Fatima : Mgr Lefebvre. Dans la confusion actuelle qu’en serait-il aujourd’hui de la messe, des sacrements, du sacerdoce et de la foi catholique ?...

**La Très Sainte Vierge n’abandonne pas** ceux qui ont recours à elle : La grande statue de Notre Dame de France au Puy a ce nom qui proclame toutes les grâces données à la France ou par la France à l’Église.



Sur les pas de Saint François Régis, retournons au sanctuaire du Puy quémander les grâces pour nos âmes, pour l’Église et pour la France, c’est notre espérance !

# Chronique du Prieuré

## 10 au 16 Juillet : Retraite Mariale

L'abbé Barrère, l'abbé Gendron et l'abbé Turpault prêchaient la retraite de Saint Louis-Marie à de nombreux fidèles venus de toute la France. Une retraite qui permet de mieux connaître la Très Sainte Vierge et son rôle dans notre sanctification.

## 23 au 29 juillet : la Vierge Pèlerine



En ce milieu d'été, la Vierge de Fatima, qui voyage en France, faisait escale au prieuré.

Un bel accueil lui était réservé. Les sœurs avaient magnifiquement fleuri la chapelle et les fidèles vinrent à la messe ainsi qu'aux trois chapelets et au Salut du Saint Sacrement quotidiens, prévus en son honneur.



## 6 août : Première messe

M. l'abbé Laiguédé, ancien élève de l'école célébrait une première messe à la chapelle d'Unieux. Il donnait ensuite la bénédiction de prêtre nouvellement ordonné ce 29 juin 2017.



M. l'abbé Clop, ancien du camp Saint Michel, célébrait pendant le camp une première messe et donnait sa première bénédiction aux enfants.

## 15 août 2017 : Les processions

Ce fut à Unieux une procession très arrosée ! En effet un violent orage éclatait au début du parcours. Les fidèles se mirent à chanter de tout leur cœur, offrant cette contrariété contre une pluie de grâces. L'orage passé, les fidèles purent déguster les grillades de M. Gérard et assister au beau spectacle des enfants du camp Saint Michel



À Roanne, la procession se déroulait sous un ciel plus clément.

## Août : Travaux d'été

En ce chaud mois d'août, les sœurs et quelques bénévoles ont entrepris courageusement le lessivage des murs de la chapelle. Un rude travail et un beau résultat !



La Croix du clocher a été restaurée. Le Christ sculpté par M. Percivati, père de Marco, il y a près de 20 ans, a été décapé et reverné. La croix qui était très abîmée a été remplacée par un nouveau bois.



## 16 au 23 août : pèlerinage à Fatima

À l'occasion du centenaire des apparitions de Fatima, trois cars étaient organisés. Sur le trajet les pèlerins ont pu visiter, Loyola, Oviedo, Saint Jacques

de Compostelle mais aussi Avila et Lourdes. À Fatima, 10 000 pèlerins venaient faire leurs dévotions et assister aux messes solennelles célébrées par M. l'abbé Schmidberger et Mgr Fellay.

## 28 août : Départ

Nous faisons nos adieux à Sœur Louis-Marie qui s'est dévouée 12 ans au prieuré et à l'école. Cette année sera pour elle une année de retraite préparatoire aux vœux qu'elle prononcera après Pâques.

## 24 septembre : Rentrée paroissiale



Belle journée d'automne pour cette rentrée paroissiale qui accueillait 150 fidèles pour un repas

convivial. Comme d'habitude la cuisinière Mme Rochet s'était surpassée. L'après-midi laissait place au tournoi de pétanque, organisé par M. Moustardier. Le tirage au sort déterminait les équipes et le jeu commençait dans une ambiance très sympathique ! L'habile équipe de M. l'abbé Barrère, M. l'abbé Lundi et M. de Grave remportait le tournoi !



## *Rendez-vous des mois à venir*

**Chapelet des Jeunes** : Tous les mercredis en centre ville de Saint-Étienne à 17h45

**Cercle Sainte Anne et Saint Joachim** : les jeudis 12 octobre et 9 novembre

**Tac au Tac** : 19 et 26 octobre, 16 et 23 novembre, 14 et 21 décembre

**Tac au Tac mamans** : 20 et 27 octobre, 17 et 24 novembre, 15 et 22 décembre

**Journée du Rosaire continu** : 10 octobre

**Adorations** : les jeudis 5 octobre, 16 novembre et 7 décembre

**Tiers-Ordre** : lundi 16 octobre et lundi 11 décembre

**Milice de Marie** : 9 et 23 octobre, 6 et 20 novembre, 4 et 18 décembre

**Catéchisme** : les dimanches 15 octobre, 5 novembre, 3 décembre

**Ora et Labora** : 14 octobre

**Groupe de jeunes** : dimanche 15 octobre à 16h

**Marché de Noël** : 25 et 26 novembre (Broderies, épicerie fine, jouets, livres, déco...)

**Récollecion de l'Enfant-Jésus** : dimanche 10 décembre

**Retraite Mariale mixte** : du 5 au 10 février 2018

Pour vos vœux :

Vente de cartes de Noël

10€ les 6

+ 3,40 € de frais de port

Chèque à l'ordre de  
l'école Sainte-Catherine-de-Sienne  
31 rue Holtzer 42240 Unieux 04 77 40 20 55

Marché de Noël

25 et 26

novembre



À l'école Sainte-Catherine-de-Sienne